

Juste Terre!

n°160 - Mai 2019

www.vivre-ensemble.be
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Dans quelques semaines, les Belges se rendront aux urnes. Ils ne pourront occulter qu'au cours des dernières années, quelles que soient les majorités aux différents niveaux de pouvoir, on a enregistré plus de reculs sociaux que d'avancées. Migrants, pauvres, ils sont de plus en plus nombreux à se retrouver au bord de la route depuis quelques mois. C'est pourquoi le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté estime qu'il n'est plus temps de « gérer » la pauvreté mais de l'éradiquer. Action Vivre Ensemble, en tant que membre de ce réseau, compte bien le redire également.



Édito

Le logement : à quand un toit pour tous ?

Dans la perspective des élections fédérales et régionales de mai, il est normal que les différents mouvements et groupes de pression mettent noir sur blanc leurs revendications. Co-fondé par Vivre Ensemble, le RWLP (Réseau wallon de lutte contre la pauvreté) a franchi un cap : il ne se satisfera plus à l'avenir d'une gestion de la pauvreté à la petite semaine, de mesures cosmétiques pour donner l'impression de soulager quelque peu le quotidien. Il met désormais la barre de son ambition à un niveau bien plus élevé : l'éradication pure et simple de la pauvreté chez nous.

L'ambition peut sembler démesurée. Elle ne l'est pourtant pas. Que le quart de la population vive, dans un pays riche comme le nôtre, au seuil de pauvreté est inadmissible. Que les différents partis politiques fassent si peu pour atténuer ce constat l'est sans doute encore bien plus.

Les bénévoles du RWLP ont pointé comme premier sujet de préoccupation la question du logement, de son accès à tous. Tout, au fond, est lié à cette préoccupation primordiale : les dépenses énergétiques, les normes environnementales, la dimension psychologique. Le Réseau a décidé de s'attaquer à ceux qui possèdent 25 habitations. Pas pour remettre en cause la propriété privée mais pour faire en sorte que ceux qui amassent des propriétés ne le fassent pas au détriment de ceux qui ne parviennent pas à payer un loyer. Un logement pour chacun, ce doit être aujourd'hui la priorité absolue de tous ceux qui veulent plus de justice sociale.

■ **J.-F. L.**
chargé de communication

Contre la pauvreté, je choisis la **SOLIDARITÉ!**

À Comme chez nous, l'art d'être comme chez soi, à Charleroi

Depuis un quart de siècle, *Comme chez nous* a développé à Charleroi plusieurs types de services d'aide ciblés aux populations les plus précarisées du pays noir. En quelques années, le nombre de personnes accueillies a été multiplié par... dix !

Ce sont trois vieilles maisons vétustes de la Ville Basse. Entre chancres dont la pauvreté et la prostitution ont été chassées en vain et centres commercial et culturel flamboyant neufs, l'ex-rue Léopold rebaptisée de Charleville en raison du passage de Rimbaud à Charleroi. Elles résument bien toutes les contradictions d'une ville qui voudrait effacer les stigmates d'un passé indélébile pour sacrifier à la modernité. Pourtant, à deux pas des nouveaux quais de Sambre, le cœur de ce « Charleroi social » vit encore et toujours de la générosité de ceux qui s'y impliquent depuis 25 ans. C'est-à-dire juste après que l'abrogation du vagabondage a eu pour effet de sortir les sans-abri des prisons et... de mettre sur pied des abris de nuit, puis de jour.

Le Rebond : un travail de lien

C'est là que *Comme chez nous* a installé historiquement son premier-né, le centre d'accueil de jour *Le Rebond*, avec juste une soupe comme premier service. Depuis un quart de siècle, *Comme chez nous* fonctionne encore et toujours quotidiennement avec les excédents de soupe de la cantine de l'Institut Notre-Dame voisin ! Depuis, l'association n'a cessé de faire des petits, qui ont tous leur raison d'être. « En 2000 encore, calcule Sophie Crapez, la coordinatrice, nous avions une centaine d'accueillis réguliers, des mal-logés, au Rebond. Aujourd'hui, on est à plus de 1000 personnes différentes par an. Mais, globalement, au contraire de Bruxelles par exemple, où il y a un public de migrants, l'immense majorité des gens qui sont ici sont belges et ont une attache avec la région. »

L'accueil est, selon les mots de Sophie Crapez et de Manu Condé, responsable de projet, « la porte d'entrée vers un travail plus important, un travail de lien. Les 'accueillis' ont un pied dans la salle et nous essayons de les attraper pour

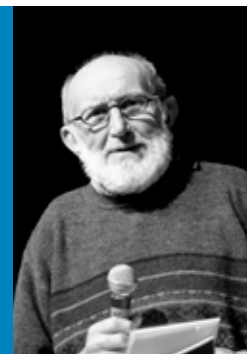
les orienter vers d'autres projets. On va aller au-delà de leur demande d'urgence en les amenant à reprendre des chemins d'insertion par le biais du dialogue, à détricoter les problèmes. Notre priorité, c'est créer du lien, libérer la parole, identifier des besoins qui sont la plupart du temps inconnus ou refoulés par les principaux intéressés eux-mêmes ! »

Outre *Le Rebond*, les autres « enfants » de la maison *Comme chez nous* sont *Chez Toït* pour un travail d'accompagnement en termes de logement et de relogement, *Toudi Boudji*, un service d'insertion citoyenne (ateliers cuisine, récup...) et *RAPS* (Recherche action en promotion de la santé) qui développe un travail d'éducation à la santé et de mise en œuvre de projets en faveur de l'insertion, du bien-être féminin (Les Fleurs du bien, voir page suivante) et des relations parents-enfants.

À *Comme chez nous*, on aime parler d'accueil lent. « On est toujours un peu hors cadre ! Par exemple, pour des personnes handicapées, il existe des structures adaptées. Le problème, c'est qu'il n'existe pas de structures adaptées à des profils psychologiques très particuliers comme des personnes handicapées qui sont aussi toxicomanes. Nous travaillons beaucoup dans ces contextes complexes. »

Créé par l'Abbé Trigalet

Un peu considéré comme l'Abbé Pierre belge, l'Abbé Paul Trigalet est décédé au début de l'été 2018. Il était âgé de 83 ans. Prêtre-ouvrier sensible à la cause des personnes sans abri, il a inspiré une grande partie des associations sociales du centre de Charleroi, notamment en créant Solidarités Nouvelles mais aussi au travers de nombre de services de *Comme chez nous*.



Plus de 1000 personnes sans abri accueillies chaque année.



Une démarche essentielle pour des femmes marquées par la pauvreté et qui se sentent seules et rejetées.

Les Fleurs du bien : le bien-être pour favoriser l'estime de soi

Les femmes représentent entre 20 et 30% des personnes sans abri, à Charleroi comme ailleurs. À *Comme chez nous*, on a développé **un espace d'accueil réservé aux femmes**. Son nom : **Les Fleurs du bien** (10 ans d'existence cette année). Entre plein d'autres activités (notamment les ateliers cuisine et informatique, les sorties culturelles, les activités destinées à apprendre à s'occuper de son enfant), il en est une qui rencontre un succès tout particulier de par son originalité, et qui vient de fêter ses 10 ans. Et a reçu la visite de la Reine Mathilde ! Trois fois par semaine, les femmes peuvent venir y participer aux séances de mise en beauté (maquillage, manucure, brushing, shampoing crème nourrissante, voire séance de relaxation et massage...).

À l'origine de ce projet : un travail de recherche-action en promotion de la santé. En 2008, Manu Condé, responsable de projet à *Comme chez nous*, a décidé d'aller à la rencontre des femmes SDF dans la rue pour identifier leurs souffrances et besoins. « *Au Rebond*, on constatait que les femmes venaient en général accrochées au besoin d'un gars. Bref, elles ne venaient pas nécessairement pour elles ou pour leurs besoins à elles. On a eu l'idée de cet espace bien-être comme outil de formation à l'estime d'elle-même. Ce n'est pas une fin en soi mais un outil au service d'un autre objectif, ce n'est pas une réponse à des besoins clairement exprimés. Ce qui est très clair chez les centaines de femmes que nous avons vu passer, c'est qu'elles ont toutes un problème d'estime de soi. Ces outils de bien-être ont pour premier but de rendre leur estime de soi à ces femmes, cela n'a rien à voir avec un luxe, comme peuvent le penser certains. Ces femmes,

en vivant dans la rue ou, en tout cas, dans des situations de grande précarité, ont souvent perdu de leur substance féminine, elles se sont presque masculinisées. Quand on vit dans de telles situations, que l'on n'a plus ses enfants, que l'on est dans l'isolement, on s'oublie soi-même. Le premier objectif de ces services, c'est de recréer du lien avec... soi-même, de reprendre confiance, avant de créer du lien avec les autres. Ensuite, elles rencontrent d'autres femmes, se font des amies, se changent les idées. »

Faut-il en déduire qu'il y a plus de femmes dans la rue que par le passé ? « *Plus en nombre absolu, oui évidemment. Mais la proportion reste la même avec le temps. En revanche, la perception a pu changer car, plus encore que les hommes, les femmes souffrent d'une sorte d'invisibilité. Des initiatives comme celle-ci font sortir les femmes de l'ombre. Elles ne sont pas plus nombreuses, mais elles osent désormais s'afficher en venant chez nous. »*

Cet espace est en quelque sorte le « cheval de Troie » de l'association pour d'autres choses : l'occasion de parler de contraception, de prévention des maladies sexuelles, l'accompagnement des femmes enceintes parfois très jeunes, de la santé en général au fond. « *Bizarrement, rappellent les chevilles ouvrières de Comme chez nous, les gens en précarité ont tendance à ne pas se préoccuper de leur santé. Parfois, dépenser 10 euros pour leur santé leur paraît très difficile financièrement.*

L'asbl a développé et étendu à toutes les villes de Wallonie une application, *Howmeless 2 Go*, qui permet de savoir où l'on peut aller dans la ville pour trouver un abri, un repas, des soins de santé...

Le RWLP veut une stratégie d'éradication et non plus de gestion de la pauvreté

Le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP), dont Vivre Ensemble est membre fondateur, a établi son programme politique dans la perspective des élections du 26 mai. Un document écrit avec ses militants lors d'un séminaire résidentiel.

« La richesse d'une région, c'est d'abord sa population ; l'affaiblir est un mauvais calcul. » Le message de Christine Mahy, la secrétaire générale et politique du RWLP, aux partis qui se présentent aux élections régionales est sans ambiguïté : « À la veille d'élections, on a envie de se faire entendre pour une société plus juste et plus solidaire. »

En Wallonie, plus de 25% de la population vit dans la pauvreté ou la précarité. « Ces 25% ont-ils moins d'importance que ceux qui figurent parmi les autres 75% ? », demande Christine Mahy. Elle souhaite ce que l'on pourrait presque considérer comme un changement de paradigme : il ne faut plus que le politique parle à l'avenir de « plan wallon de lutte contre la pauvreté » mais de « stratégie wallonne de réduction des inégalités pour l'éradication de la pauvreté. »

Le raisonnement n'est pas que lexical, il va bien au-delà des mots : « Quand on parle de plan de lutte contre la

pauvreté, on parle de gestion de la pauvreté à la petite semaine. Au point où nous en sommes, les abris de nuit et les colis alimentaires ne sont plus des réponses. Aujourd'hui, on finance de plus en plus de métiers qui s'occupent des pauvres ; nous, ce qu'on veut, c'est que les pauvres aient un métier ! Nous ne voulons plus de gestion à la petite semaine mais d'une vraie vision organisée, donc d'une stratégie. Nous ne donnerons plus de catalogue de mesures où le politique pourra aller faire son marché de manière sélective : nous définissons douze balises que nous demandons aux décideurs wallons de prendre en compte lors de la prochaine législature. »

Et puisque, comme on l'a compris, le RWLP veut que le politique fasse preuve de plus d'ambition, il lui donne des idées en ne parlant, par exemple, plus de droit à vivre dignement mais d'un « droit à l'aisance individuelle et aux biens communs ».

« Combat de pauvres »

Une tragédie contemporaine pour éveiller les consciences

Le spectacle « Combat de pauvres » a captivé un public nombreux à l'initiative de Vivre Ensemble. Proposée par la compagnie Art & tça, cette pièce ne cache évidemment pas ses intentions : dénoncer la façon dont notre monde ultra-libéral génère aujourd'hui plus de pauvreté que de richesse, de la peur aussi. Mais, derrière ce qui peut ressembler à un discours politique, les auteurs et interprètes de « Combat de pauvres » ont eu (au moins) deux excellentes idées. D'abord, celle de varier les approches (vidéos, audio, musique, graphiques, dialogues, monologues...) pour ne jamais lasser. Ensuite, celle de s'appuyer sur des témoignages bel et bien réels qu'ils ont récoltés en rue, des témoignages de personnes sans abri mais aussi de retraités, de femmes seules avec leurs enfants, bref des premières victimes de la précarisation.

Qui prononcent des mots simples (« **Regarde-moi comme un être humain !** »), qui ramènent à hauteur d'hommes et de femmes ce qui apparaît parfois comme des statistiques. « **J'ai plus envie de vivre, mais je n'ai**



pas envie de mourir non plus », résume de manière déchirante un de ces témoins. Ceux-ci racontent tous ces moments de l'existence au cours desquels **les personnes précarisées ont l'impression de basculer dans le néant**. Un exemple : les contrôles du Forem avec, à la clé, une possible exclusion du chômage : « *En 20 minutes, une personne décide si je continuerai à manger, si je continuerai à pouvoir nourrir mon fils, si je continuerai à vivre. Comment est-ce que l'on peut jouer avec cela ?* » On pourrait citer mille autres preuves de la violence du système...

Agenda des représentations sur www.vivre-ensemble.be



Léguiez la fraternité et le vivre ensemble

Le mardi 11 juin, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble organise une séance d'information, au Musée gaumais de Virton, sur les testaments et legs. Au-delà des questions juridiques et financières que posent les différents mécanismes notariaux qui permettent de faire un legs à notre association, il s'agit surtout d'un cheminement personnel porteur d'espoir en l'Humanité.

Dans notre monde qui s'est trop longtemps construit sur des relations d'égoïsme et de profit, précipitant des millions d'êtres humains dans la misère, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble prouve qu'une autre voie est possible : celle de la solidarité entre les peuples, les communautés, les groupes, ciment d'un autre monde où chacun a droit à une vie digne et décente. Depuis plus de cinq décennies, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble ne cesse de semer des graines d'espoir en soutenant des projets qui améliorent les conditions de vie des plus pauvres tout en faisant progresser leurs droits économiques, politiques et sociaux. Toutes les actions sont menées dans une logique de partenariat. Dans les pays du sud, avec des partenaires locaux tels que des organisations paysannes, des associations de producteurs... en Haïti, au Congo, au Guatemala, aux Philippines, à Madagascar ou encore au Burundi. Et, ici, en Belgique, avec des centres d'accueil pour personnes sans abri ou de formation pour des jeunes en décrochage scolaire, des lieux de réinsertion sociale et tant d'autres associations.

« Faire un legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble, c'est croire en l'Humanité, croire en demain. »

Prendre la décision de partager son patrimoine avec Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble - que ce soit sous la forme d'une donation, d'un legs ou d'un legs en duo -, c'est d'abord une démarche spirituelle, humaniste, généreuse, qui nécessite réflexion, amour et dialogue. Une ultime façon de croire en ses frères et sœurs en humanité. Et de laisser à ses semblables une trace tangible d'espoir, une trace positive de son passage sur terre aussi. Bref, de donner l'Humanité en héritage.

Les legs ne sont pas réservés aux patrimoines importants. En faisant un legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble, vous transformez le fruit de votre vie de travail et d'engagement en un geste décisif pour l'avenir. Car en partageant tout ou partie de vos biens avec celles et ceux qui se démènent chaque jour sur le terrain pour que la Terre tourne plus juste, vous transmettez aussi cette vision, cette foi en l'Humanité qui sont les vôtres et dont le monde a tant besoin. Derrière chaque legs, il y a un projet, une réussite, des hommes, des femmes et des enfants. Et une autre façon de voir votre héritage, matériel comme spirituel, se perpétuer.

Léguer est une décision importante qui appelle la confiance la plus totale. C'est un projet qu'Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble peut, aux côtés de votre notaire, vous aider à réaliser. Car nous croyons avec vous que la justice et la solidarité sont les seules réponses possibles aux terribles crises que le monde traverse.

Vous souhaitez en discuter en toute confidentialité ou recevoir notre brochure d'information gratuite ?

Contactez sans engagement Catherine Houssiau, notre personne de confiance pour les testaments et legs : T. 02 227 66 85 - catherine.houssiau@entraide.be

Séance d'information sur les testaments et legs

Visite guidée du Musée gaumais spécialement pour vous
Gratuit et sans aucun engagement de votre part



En présence de Martin Van Den Heyde, juriste-conseil de Testament.be

11 juin 2019
Musée gaumais
Virton



Comment rédiger un testament ? Qu'est-ce qu'un legs en duo, un legs particulier ? Quelles sont les proportions, les parts à respecter selon la nouvelle loi successorale en vigueur ? Quelles sont les possibilités légales pour inscrire Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble dans votre testament, quels en sont les avantages ? À quelles réussites donnent lieu des legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble pour changer la vie de personnes parmi les plus pauvres ? Pourquoi transmettre le sens d'une vie dans un legs ? Martin Van Den Heyde, juriste-conseil de Testament.be, et Catherine Houssiau (Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble) répondront à ces questions et bien d'autres. Il sera également possible d'avoir un aparté avec le juriste-conseil, et ceci sans aucun engagement de votre part.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le mécanisme du legs en duo vous permet d'avantager vos proches si vous léguiez aussi à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble.

Lorsque vous n'avez pas d'héritiers directs, les droits de succession sont vite très élevés. Une technique permet de contrer ce problème : **le legs en duo**. Grâce à ce mécanisme, **Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble** (qui bénéficie de droits de succession réduits) **prend la totalité des droits de succession à sa charge**. Vos proches reçoivent donc une plus grosse part. **Avec le legs en duo, tout le monde y gagne** : vos proches et Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble.

Inclure Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble dans votre testament, c'est **offrir un avenir meilleur à des milliers de personnes en situation de pauvreté**. C'est aussi **poser un geste de fraternité** et adhérer concrètement au projet d'une société plus juste et plus solidaire !

En faisant un legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble, vous avez la garantie que votre solidarité se perpétue dans le temps et qu'au bout du compte, la vie l'emporte. Car ce que vous léguerez permettra de soutenir des projets à long terme dans une logique de partenariat.

INFOS PRATIQUES

Mardi 11 juin

Musée gaumais
38-40, rue d'Arlon
6760 Virton

PROGRAMME

11h00 | Accueil et café au Musée gaumais

11h15 | Séance d'information et questions

12h30 | Sandwiches et apartés avec le juriste-conseil

13h30 | Visite guidée du musée pour les personnes qui le souhaitent

INSCRIPTION SOUHAITÉE AVANT LE 29 MAI

Inscrivez-vous auprès de Catherine Houssiau, notre personne de confiance pour les testaments et legs.

T. 02 227 66 85 - catherine.houssiau@entraide.be
Sur simple demande, elle vous enverra également notre brochure d'information gratuite.

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Action Vivre Ensemble asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel Grafics
Attestation fiscale pour tout don de 40 €/an et plus. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Action Vivre Ensemble - IBAN BE91 7327 7777 7676 - Merci